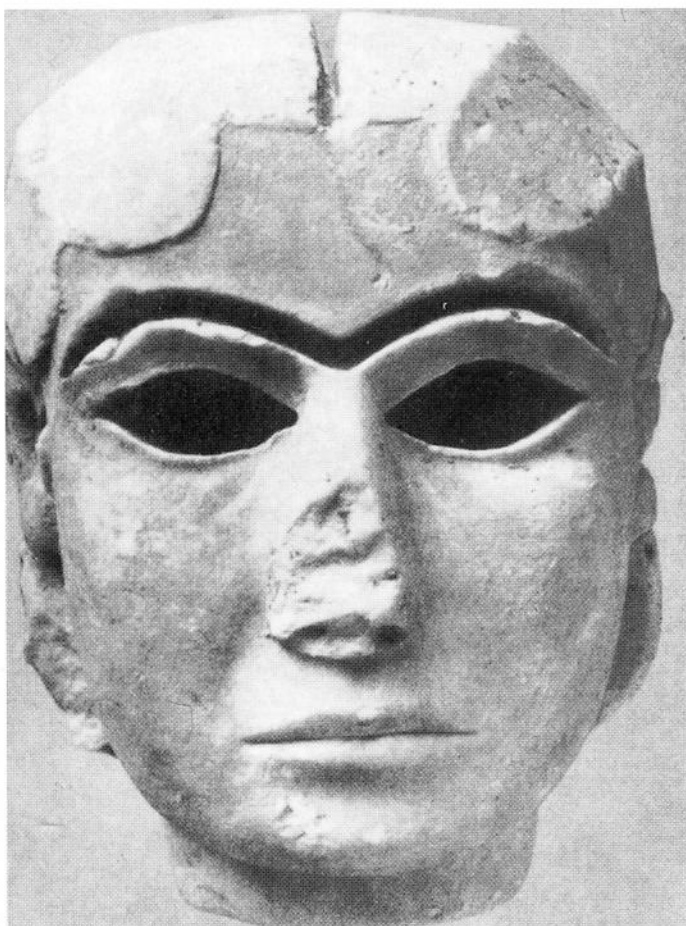


Février - Mars 2003

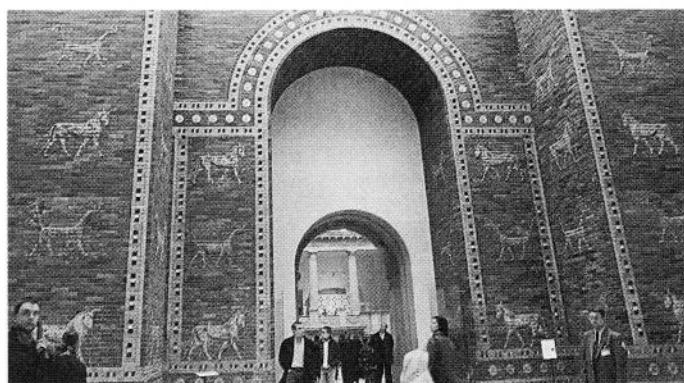
LE TIGRE PAISIBLE

Dans aucun autre pays arabe, les arts plastiques ne suscitent autant de succès et d'intérêt de la part d'un large public qu'en Irak. Selon une tradition déjà ancienne, cela résulterait d'une forme de " division du travail " dans la sphère culturelle islamique. L'Egypte avec le Caire apparaissant alors comme le principal centre de production d'œuvres littéraires tandis que Bagdad jouerait le rôle de capitale de la peinture et de la sculpture. Si la faveur dont a bénéficié et bénéficie toujours la littérature dans le monde islamique n'a rien de surprenant, il n'en est pas de même en ce qui concerne un art qui, d'après le Coran, ne peut se consacrer à la représentation de la figure humaine et doit donc se cantonner à un rôle purement décoratif et ornemental. Cet interdit, plus ou moins respecté ailleurs, ne s'est en fait jamais imposé véritablement en Irak, sinon sous la contrainte, pendant la domination turque de 1546 à 1918.



Tête féminine, fragment d'une statue en marbre en provenance d'Uruk, vers - 2.700. - Bagdad, Musée Irakien.

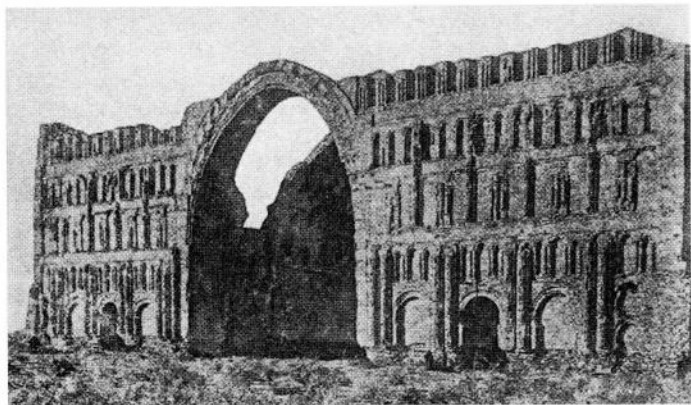
Après l'effondrement de l'Empire ottoman, au lendemain de la première guerre mondiale, sous le mandat britannique, l'héritage culturel issu de la vieille Mésopotamie se voit rapidement réactivé. Les maîtres de la calligraphie ornementale et de la décoration à base d'arabesques ont rapidement cédé du terrain devant une nouvelle génération, souvent formée à l'occidentale, privilégiant la sculpture, le portrait, le paysage, voire, audace suprême, le nu. Le pouvoir politique joua dès cette époque un rôle d'en-



Babylone, la Porte d'Ishtar, - 575. Berlin, Pergameon.

traînement et on peut parler à juste titre d'Etat mécène. Fayçal Ier qui règne de 1921 à 1933 fait exécuter de nombreux portraits de lui-même par différents artistes. Le général Kassem qui prend le pouvoir à l'issue d'un putsch en 1960 commande immédiatement un gigantesque bas-relief destiné à décorer la place centrale de Bagdad et célébrer l'indépendance. Après la prise du pouvoir par le parti laïque Baas en 1968, le nouveau régime choisit de subventionner directement les artistes irakiens, une orientation qui s'est vue favorisée par la hausse de la rente pétrolière à partir de 1973. De très nombreux artistes bénéficieront alors non seulement des commandes de l'Etat mais également de fournitures totalement gratuites. Les pétrodollars permettaient alors l'importation massive de matériel de qualité, pinceaux, toiles, couleurs etc...en provenance de l'Occident. La situation ne va guère évoluer même après l'arrivée au pouvoir de Saddam Hussein en 1979 qui, dès 1980 attaque l'Iran avec, à partir de décembre 1983, le soutien actif des USA. La suite est bien connue. Moins connue est sans doute la forte implication de nombreuses entreprises américaines et européennes dans l'exportation de matériel sensible vers l'Irak, permettant à ce dernier d'avoir accès à des technologies débouchant sur la fabrication d'armes bactériologiques et chimiques, utilisées dès mars 1988 par l'armée irakienne sur les habitants du village kurde de Halabaja, sans que la Maison Blanche y trouve à redire. Mais ceci est une autre histoire... Malgré l'orientation de plus en plus militariste et dictatoriale du régime, Bagdad n'en reste pas moins un centre important du marché de l'art mondial. La promenade Abu Nuwas est le quartier où fleurissent les galeries fréquentées par des collectionneurs venus d'Europe et des USA. L'Etat maintient ses commandes même si le meilleur y côtoie le pire. Saddam Hussein va charger le sculpteur Mohammed Ghani Hikmat de réaliser un arc de triomphe monumental qui sera inauguré en septembre 1989, alors que plus d'un million d'Irakiens et d'Iraniens ont perdu la vie sur les champs de bataille du Schatt-al-Arab. Pour l'artiste, de formation académique et qui a vécu sept ans à Rome, spécialisé dans de petites pièces sculptées dans le bois ou réalisées en bronze, le problème qui le préoccupe n'est pas encore d'ordre politique mais bien plutôt esthétique et technique. Il s'agit en fait de concrétiser un projet démesurément kitsch esquissé à la va-vite par Saddam Hussein lui-même : deux sabres gigantesques entrecroisés sous lesquels pourraient défiler ses troupes victorieuses. Le chef d'état avait d'abord confié ce projet au sculpteur officiel Chalid al Rahal mais ce dernier mourut après avoir réalisé les premières études

sur lesquelles les deux sabres longs de 40 mètres reposent sur les deux avant-bras de Saddam Hussein. Ghani n'a pas le choix et reprend les études là où son prédécesseur s'était interrompu. Il s'ensuit de nombreuses séances consacrées au moulage d'empreintes de l'avant-bras et de la main droite du dictateur, ce qui n'est pas sans rappeler une célèbre séquence du film éponyme de Charlie Chaplin. Par la suite Ghani fait réaliser les différents éléments du monument dans différents ateliers à Bagdad, ainsi qu'en Allemagne et en Grande-Bretagne, réussissant, in fine, à résoudre avec élégance les problèmes posés par la stabilité générale de l'ensemble. L'inauguration eut lieu en grande pompe au cours de l'été 1989.



Palais de Ctésiphon, V^e siècle ; état de la façade fin XIX^e s.
L'iwan haut de 30 m a une largeur de 25 m.

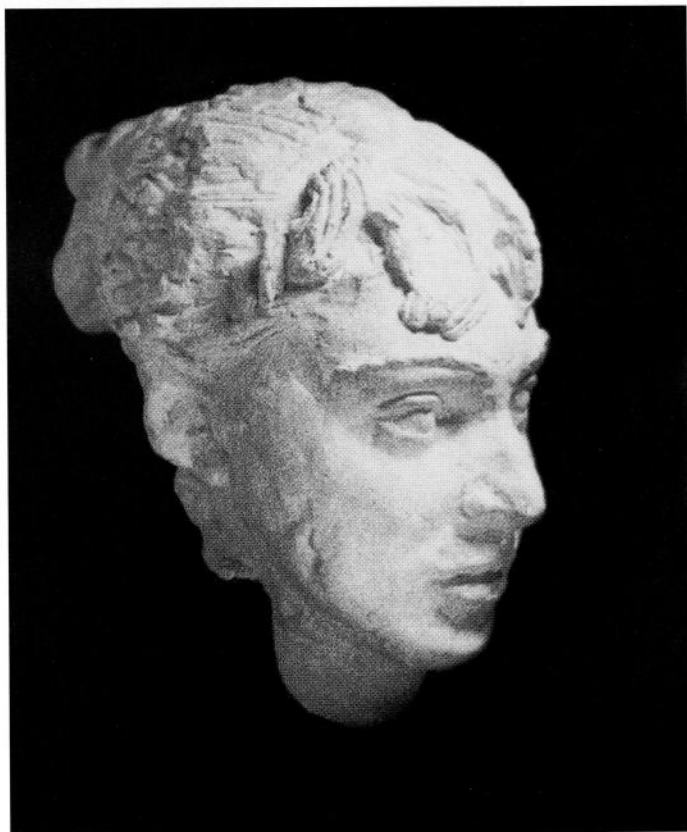
Mais l'âge d'or allait brutalement prendre fin. Peu de temps après, l'invasion du Koweït et la première guerre du golfe en 1991 entraînaient la mise en place des sanctions économiques décidées par l'Onu et qui depuis plus de douze ans ont surtout contribué à enfoncer le peuple irakien dans la misère et le sous-développement sans pour autant affaiblir le moins du monde l'emprise du régime. Les problèmes rencontrés aujourd'hui par les artistes irakiens ne sont pas d'ordre idéologique ou politique mais avant tout matériels. Plus de fournitures gratuites pour les artistes, l'importation en est purement et simplement interdite par l'Onu, considérant qu'il s'agit là de matériel sensible... Qui aurait pu imaginer qu'un pinceau puisse un jour se métamorphoser en arme de destruction massive ? De plus le marché intérieur s'est considérablement réduit, les Irakiens ont d'autres motivations au quotidien que d'acheter et de collectionner des œuvres et l'Etat a clairement manifesté qu'il avait dorénavant d'autres priorités. Paradoxalement ce sont les inspecteurs en désarmement de l'Onu qui, entre temps, sont devenus des clients potentiels et ont permis aux artistes irakiens de se maintenir la tête hors de l'eau. Avant le départ précipité il y a quatre ans des prédécesseurs de la mission actuelle, des centaines d'œuvres vendues par les galeristes de Bagdad avaient quitté le pays en transitant discrètement par la Jordanie ou les émirats du Golfe. Le départ des inspecteurs a donc été vécu comme un coup dur et leur retour en novembre 2002 a fait naître de nouveaux espoirs. Cependant, malgré des conditions d'existence devenues de plus en plus aléatoires, le nombre d'artistes potentiels ne cesse de croître. En 1989 l'Académie des Beaux-Arts rattachée à l'université de Bagdad ne comptait que 400 étudiants alors qu'ils sont plus de 3000 aujourd'hui à se former à une activité qui semble pourtant sans avenir. De nombreux artistes, trop ouvertement critiques envers le régime au début des années 90, ont disparu sans laisser de traces au cours des vagues d'épuration qui se sont succédé à l'époque de la première guerre du golfe. De nombreux intellectuels se sont enfuis à l'étranger, à Amman, Paris ou New York, centres traditionnels de l'émigration irakienne. Ceux qui sont restés doivent assurer leur survie au double sens du

terme et empruntent des voies détournées pour manifester leur désaccord avec le régime tout en prenant position également contre les visées impérialistes de Washington. Les sujets privilégiés par de nombreux artistes évoquent les souffrances morales et physiques d'un peuple issu d'une civilisation ancienne et brillante, soumis totalement à l'arbitraire, que ce soit celui du régime lui-même ou de la part de ceux qui prétendent le libérer pour mieux en exploiter les richesses. Ces silhouettes comme celles du sculpteur Ghani qui évoquent des mères aux poitrines desséchées ou ces personnages comme ceux d'Ismail Fattah al Turk qui se déchirent eux-mêmes et s'arrachent leurs propres entrailles peuvent être interprétées comme une critique objective des conséquences économiques et psychologiques mises en place par le régime des sanctions de la communauté internationale, tout comme une mise en cause de la clique au pouvoir. Pendant ce temps, la vie continue néanmoins. Ghani, le réalisateur de l'arc de triomphe monumental souhaité par Saddam Hussein travaille depuis plusieurs mois à la réalisation d'une œuvre à caractère religieux. Cette crucifixion, ainsi que des bas-reliefs évoquant l'évangile selon St Mathieu, exécutés en toute sérénité par un artiste musulman, sont destinés à l'église chaldéenne de Sud au centre de Bagdad. Un syncretisme des cultures, un symbole de tolérance et de paix, caractéristique du peuple de ce vieux pays assis paisiblement au bord du Tigre et de l'Euphrate.

Pierre-Louis Chrétien

EDMOND STOERR

Le nom d'Edmond Stoerr est maintenant bien connu des Amis d'Art de Haute-Alsace. A plusieurs reprises nos cartes de vœux ainsi que le bulletin ont été illustrés de photographies de ses sculptures. Et pourtant cet artiste reste encore totalement inconnu du grand public depuis 1932, date à laquelle seize de ses sculptures furent présentées à Munster, à l'occasion d'une exposition organisée



Portrait d'une actrice

par le docteur Wetzel, un grand amateur d'art de l'époque, et dont le catalogue était préfacé par Albert Schweitzer. Par la suite, Edmond Stoerr ne participa plus à aucune exposition et son nom tomba dans l'oubli. Né à Stosswihr en 1903, Edmond Stoerr fit des études de médecine à Montpellier et se spécialisa en psychiatrie. Ce n'était pas sa véritable vocation et, parallèlement à son métier de médecin, il réussit à se livrer à sa passion pour la sculpture. Autodidacte, il fut influencé par le sculpteur Bourdelle qu'il eut l'occasion de rencontrer à deux ou trois reprises. Grand amateur de littérature et de poésie, parfaitement bilingue, il est représentatif de cette génération de jeunes et brillants intellectuels alsaciens des années trente, bridés dans leurs aspirations par le choc des nationalismes. Disparu prématurément en 1956, Edmond Stoerr n'aura cependant pu aller jusqu'au bout de sa passion dévorante pour la sculpture.

Art de Haute-Alsace s'emploie à sauvegarder l'œuvre d'Edmond Stoerr. L'association a déjà fait réaliser plusieurs petits bronzes ; d'autres vont suivre. Elle prépare également une monographie illustrant l'évolution de son style à travers ses bas-reliefs et ses rondes-bosses. Art de Haute-Alsace aurait aimé qu'à l'occasion du centenaire du sculpteur son œuvre devienne accessible au public mais, pour des raisons indépendantes de sa volonté, cette exposition se trouve reportée.

ACTUALITÉ

A Bâle

7000 ANS D'ART PERSE



Récipient en forme de zébu, 1200-1000 av. J.-C.

L'exposition " 7000 ans d'art perse " ne sera présentée qu'à Bâle. Près de 180 chefs-d'œuvre ont pu quitter la République islamique d'Iran, une première depuis la révolution de 1979. Il s'agit de documents exceptionnels encore en partie inédits hors d'Iran. Ce pays fait partie des paysages culturels les plus importants de l'Orient Ancien et a joué très tôt un rôle déterminant dans l'émergence de la civilisation. Sa position géographique permet de le comprendre : il se situe entre la Mésopotamie et la vallée de l'Indus, entre le Golfe persique et l'Asie centrale. D'importantes routes commerciales qui passaient à travers l'Iran reliaient ces régions dès une époque très ancienne. Le pays même constitue une mosaïque de hauts plateaux entourés de chaînes de montagnes élevées, de steppes désertiques et de vallées fertiles. Cette répartition géographique et les conditions climatiques correspondantes se

sont avérées décisives dans le développement culturel à l'époque préhistorique et proto historique. Dans les vallées et sur les hauts plateaux naquirent des cultures aux styles artistiques indépendants. Par la suite les impulsions venues de Mésopotamie furent déterminantes. Après les conquêtes d'Alexandre, l'Iran tomba dans l'aire d'influence de la culture grecque. De nouvelles tribus arrivées d'Asie centrale furent à l'origine des dynasties Parthes et Sassanides jusqu'à la conquête par les armées musulmanes d'Arabie au milieu du V^e siècle. La Perse connut alors de profonds changements culturels. L'exposition couvre plus de 7000 ans d'histoire de l'humanité. Les plus anciens objets remontent au V^e millénaire et les plus récents aux premiers siècles de l'époque islamique.

Dimanche 30 mai à 15 heures : visite commentée en langue française.

Restaurant Persepolis dans l'enceinte du musée.

Exposition jusqu'au 29 juin 2003
Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig
St Albangraben 5. CH-4010 Basel
Tous les jours de 10h à 17h. Mercredi de 10h à 21h. Fermé le lundi.
Tel : ++41(0)61 271 22 02
e-mail : office@antikenmuseumbasel.ch
Internet : www.antikenmuseumbasel.ch
Visites guidées en français pour groupes sur réservation : ++41(0)61 271 22 02



L'HOMME MIS A NU.

Dessins et gravures expressionnistes

Le nu et le portrait occupent une place capitale dans l'œuvre des expressionnistes allemands du début du XX^e siècle. Ernst Ludwig Kirchner, Erich Heckel, Otto Müller ou Max Beckmann s'attachent à la mise à nu de l'homme, une mise à nu qui est à la fois libération des contraintes de la société et révélation de l'essence même de l'homme, de ses pulsions et de ses émotions. Représentés dans la nature, l'homme " nouveau " et le couple primordial s'inspirent de cultures extra-européennes. La prise de conscience du corps, de ses rapports au monde apparaissent à travers la confrontation des

œuvres de ces différents artistes. Dans de nombreux portraits ils tentent de mettre leur âme à nu. Cette recherche d'une vie originelle va de pair avec l'éclatement et la distorsion des lignes et des formes. Des lithographies, eaux-fortes et xylographies s'ajoutent aux dessins pour illustrer le jeu plein de tensions qui unit les aspects proprement thématiques et les particularités des moyens d'expression.

Exposition jusqu'au 22.06.03
Kunstmuseum Basel, St Alban Graben 16, CH-4010 Basel
Tél : ++ 41(0)61 206 62 62
Internet : www.kunstmuseumbasel.ch
Tous les jours de 10h à 17h, le mercredi de 10h à 19h. Fermé le lundi.

A Tübingen

AUGUST MACKÉ ET LES EXPRESSIONNISTES RHÉNANS.

Au cours de l'été 1913, August Macké organisait l'exposition devenue légendaire des " expressionnistes rhénans ". Ce terme désigne un groupe d'artistes de Rhénanie, qui dès 1909 ont développé une variante particulière du courant expressionniste qui s'individualise nettement par rapport au groupe " Die Brücke " et se rapproche plutôt du " Blaue Reiter ", tout en étant fortement marqué par une influence française. C'est ainsi qu'on désigne souvent August Macké (1887-1914) comme le plus " français " des artistes allemands du XXe siècle. Grand admirateur des fauves et des impressionnistes, il fut fortement influencé par Matisse pour lequel il éprouvait une profonde admiration et par Robert Delaunay. Les quinze artistes réunis par



Macké pour l'exposition de 1913 à Bonn étaient représentatifs comme lui de cette " avant-garde " rhénane inspirée par le Fauvisme et le Futurisme. L'exposition, conçue par le " Brücke Museum " de Berlin rassemble 170 œuvres, peintures, aquarelles et dessins dont une grande partie provient du musée des Beaux-Arts de Bonn.

Kunsthalle Tübingen, Philosophenweg 76, D-72076 Tübingen
Tél : ++49 (0) 7071/ 9 6910
Internet : www.kunsthalle-tuebingen.de
Tous les jours de 10h à 18h. Mardi et vendredi de 10h à 20h
Fermé le lundi.

A Lausanne

ANDRÉ DERAÏN (1880-1954)



Organisée en partenariat avec l'IVAM de Valencia en Espagne, cette exposition propose un nouvel éclairage sur l'œuvre d'André Derain. Elle présente les quatre aspects les plus importants d'une production vaste et variée : fauvisme, premier cubisme analytique, néo-classicisme et primitivisme. Les deux dernières voies étaient à l'époque si étonnantes et inédites qu'elles valurent à Derain des critiques acérées, mais lui assurèrent aussi l'admiration de nombreux jeunes artistes comme Carrà, Duchamp, Giacommetti ou encore Balthus. L'exposition, qui réunit plus d'une centaine d'œuvres, comprend, outre des peintures de toutes les périodes de l'artiste, une exceptionnelle sélection de dessins, de gravures, de livres illustrés, de sculptures et de céramiques. Première exposition consacrée à André Derain en Suisse depuis près de 50 ans, elle offre une occasion unique d'appréhender l'œuvre de ce grand pionnier de l'art moderne dans sa globalité et de comprendre l'influence qu'il a exercée sur l'art du XXe siècle.

Exposition du 14 mars au 9 juin 2003.
Fondation de l'Hermitage, 2 route du Signal, CH-1000 Lausanne 8
Tél : ++41(0) 21 312 50 13
E-mail : info@fondation-hermitage.ch
Internet : www.fondation-hermitage.ch
Tous les jours de 10h à 18h. Jeudi de 10h à 21h. Fermé le lundi.

Permanence Art de Haute-Alsace

Pour tout complément d'informations, une permanence a lieu au siège de l'Association tous les vendredis de 14h à 18h30, hormis les vacances scolaires.

Les "Amis d'Art de Haute-Alsace" y trouveront - à des conditions de faveur qui leur sont réservées - les cartes postales, les cartes de vœux et toutes les autres publications, plaquettes et monographies, relatives à la "Collection Art de Haute-Alsace".